

# MILLO

## La science des rêves

TEXTE / MAXIME DELCOURT

Depuis l'Italie, Millo façonne de grandes fresques aussi oniriques et poétiques que minutieuses et profondément ancrées dans le paysage urbain. Rencontre avec un doux rêveur.

De son propre aveu, Francesco Camillo Giorgino a toujours peint et dessiné. Ses premiers souvenirs remontent même à ses premières années. On est alors en 1983, à Mesagne, dans le Sud de l'Italie, Millo a quatre ans et passe une bonne partie de ses journées à peindre un mur placé au fond du jardin de ses parents. C'est une passion, un besoin presque. C'est ce qui lui donne un sentiment de liberté, ce qui lui permet de canaliser son imagination.

Reste que le jeune Italien préfère malgré tout se consacrer à ses études d'architecture. Parce qu'il est passionné par les formes géométriques, parce que ça lui permet de rester connecté avec sa passion pour le dessin et, surtout, parce que son éducation ne lui permet pas de s'imaginer une seconde pouvoir dédier sa vie à l'art. « *Le fait d'avoir obtenu mes diplômes l'année où la bulle économique a explosé a fait que je n'avais plus les mêmes possibilités d'avenir* », nuance-t-il aujourd'hui.

Être architecte devenait plus compliqué, j'avais moins de visibilité pour les années futures. Je me suis donc réfugié pendant un temps dans ma passion comme un moyen de fuir la réalité, de surmonter un moment difficile à gérer – c'est ce que la peinture m'a toujours permis de faire. J'ai rapidement eu de bons retours, alors j'ai commencé à envisager ma passion comme une possible activité à temps plein. »

Depuis, Millo s'est en effet fait un petit nom au sein de la scène artistique, multipliant les supports et les surfaces, accumulant les lignes sur le CV et voyageant à travers le monde (États-Unis, Russie, Chine, Australie, Maroc ou encore la Thaïlande pour ne citer que quelques pays). Il faut dire que sa façon de s'approprier les architectures urbaines pour donner vie à ses peintures fascine. D'autant que ces dernières semblent prendre forme dans des lieux particulièrement étroits, peu propices

à priori à l'édification de tels muraux. Ces dernières années, Millo travaille en effet depuis deux studios minuscules où s'entassent pinceaux, toiles blanches, tubes de couleurs, une grande table et une petite sono, « *histoire de mettre de la bonne musique* ». « *C'est tout ce dont j'ai besoin pour créer* », précise-t-il.

Ce qui n'empêche pas Millo de nourrir de sérieuses ambitions. En 2014, par exemple, il réalise treize murs dans la ville de Turin dans le cadre de son projet « *Habitat* » et formule un propos assez engagé : représenter notre monde contemporain, mettre en avant la relation entre l'individu et les paysages urbains « *chaotiques et désordonnés qui nous entourent* ». L'objectif est le même en 2019 avec son solo show à la Dorothy Circus Gallery, où il met en avant ce qu'il aime à nommer « *la face cachée de son travail* ». Soit des tableaux assez surréalistes, des photographies intimes et tout un tas de notes recueillies sur la route.

Si les projets s'accumulent, le procédé, lui, reste le même : « *J'ai tendance à me lever assez tôt le matin et à me mettre au travail dans la foulée pendant deux petites heures afin de dessiner ce qui me vient à l'esprit. Le cerveau est pur au réveil, ça me permet donc de créer de façon assez inconsciente, d'être encore détendu et assez proche de mes rêves* ». On comprend alors pourquoi les œuvres de Millo paraissent si oniriques, presque enfantines parfois. Sans que cette formule soit insultante, tant ses peintures regorgent de détails, de finesse, de symboles et d'émotions. Pour les décrire, Millo parle d'ailleurs d'*« amour* », d'*« espoir* », de *« solitude* », de *« peur* » et de *« force* ». Un peu comme s'il cherchait à capter les sentiments les plus intimes de



Ci-contre - *Sound of You*, Shanghai (CN). © MILLO



l'être humain, comme si ses grandes fresques peintes généralement à l'aide d'une grue étaient en réalité une ouverture vers notre propre subconscient. Ce qui expliquerait, en quelque sorte, pourquoi on aime tant s'y perdre. ■

#### MILLO EN QUELQUES DATES

- 1979 Naissance en Italie.
- 2010 « Disturbi », solo show, Sinister Noise, Rome (IT).
- 2013 « Nero » avec Benjamin Murphy, Hoxton Gallery, Londres (GB).
- 2015 Exposition collective « Brandalism » à la COP21, Paris (FR).
- 2016 Mur peint pour Color BA – Festival Street Art, Buenos Aires (AR).
- Exposition collective « One Night Only », NOK Gallery, Boda (NO).
- 2017 Exposition collective « We Broke Night », Urban Nation, Berlin (DE).
- 2018 Mur peint pour le festival Amazing Day à Milan (IT).

Ci-dessus - *You Make my Heart Spin Around*, Safi (MA). © MILLO

Ci-contre - *Twist of Faith*, Shanghai (CN). © MILLO



Ci-dessus - *Loose Ends for a Start*, acrylique sur toile, 95 x 95 cm, Dorothy Circus Gallery, 2019. © MILLO

## MILLO

### The science of dreams

TEXT / MAXIME DELCOURT

Italian artist Millo is known for his fine weaving of dreamlike and poetical murals into our urban landscapes. Encounter with a light dreamer.

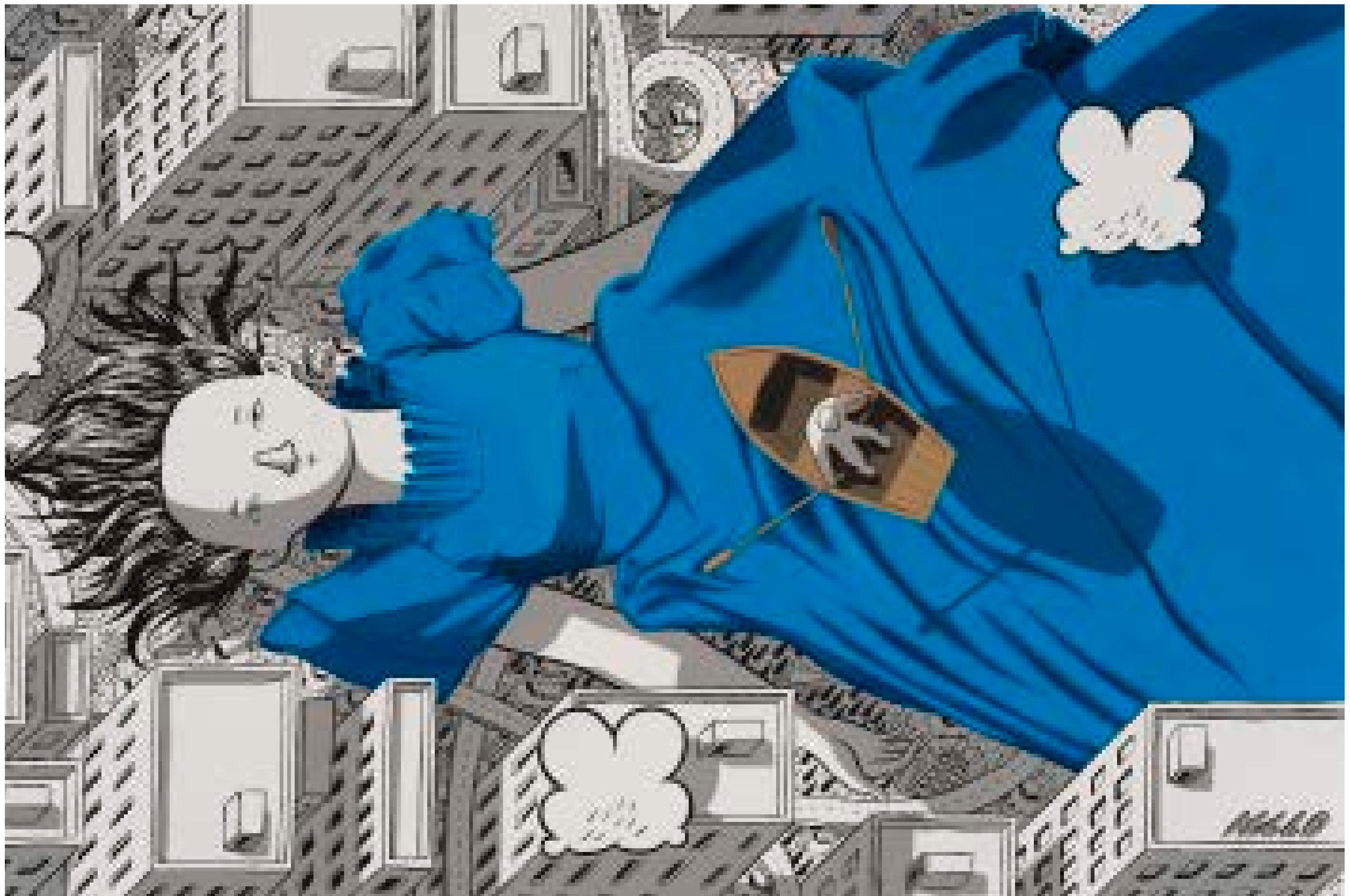
By his own admission, Francesco Camillo Giorgino has been painting and drawing for as long as he can remember. His first memories go back to his early childhood. It was in Messagne, in the South of Italy, in 1983. Millo was 4 and spent his days painting a wall in the back of his parents' garden. It was a passion, a need almost. It gave him a feeling of freedom and allowed him to channel his imagination.

But when growing up, the young Italian decided to study architecture. Fascinated by geometric forms, he could keep feeding his passion for drawing. But mostly, his education just did not allow him to consider dedicating himself to art. *"I graduated the year of the burst of the economic bubble, so I no longer had the same perspectives for the future, he recalls. It became more difficult to work as an architect. I had less visibility on the years to come. So for a while, I crawled back into my passion to run away from reality and go through this rough patch. Painting allowed me to do that. But I quickly received positive feedbacks and I started seeing my passion as a potential full-time job."*

Since then, Millo has made a name for himself on the art scene, diversifying media and surfaces, adding up lines on his resume and travelling the world (United States, Russia, Australia, Morocco and Thailand to name only a few countries). And his way to appropriate urban architectures to give life to his paintings exerts a growing fascination. Even more so that his latest pieces have popped up in particularly confined places we would think quite hostile to his murals. Over the past years, Millo has been working in two tiny studios where he piles up paintbrushes, blank canvases, paint tubes, a large table and a small sound system, *"to put good music at least". "It's all I need to create", he says.*

Millo has big ambitions nonetheless. In 2014, in the

**Right -** *In You*, acrylic on canvas, 112 x 70 cm, Dorothy Circus Gallery, 2019. © MILLO





framework of the "Habitat" project, he painted thirteen murals in the city of Turin, with a more socially-aware approach. With the intention of representing our contemporary world and raising awareness on the relationship between individuals and the "chaotic and turbulent" urban landscapes around us. In 2019, his solo exhibition at the Dorothy Circus Gallery showed what he likes to call "*the hidden face of his work*": surrealist paintings, private photographs and all sorts of notes he takes along the way.

Projects pile up but his process remains unchanged: "*I generally wake up rather early in the morning, and go to work right away for two small hours during which I draw the things that come to my mind. My brain is clean when I wake up, so I can create in a sort of unconscious state of mind. I am relaxed and my dreams are not too far away.*" Now we understand why Millo's works are

so dreamlike, sometime childish. And there is not an ounce of reproach in that, for they are full of details, wit, symbols and emotion. Words like "love", "hope", "solitude", "fear" and "strength" come to his mouth when talking about his works. A bit as if he was trying to capture men's most intimate feelings, as if the big murals he generally paints from a crane, were a window open on our subconscious. And we might well get lost in them... ■

Previous page - *Still Image*, acrylic on canvas, 80 x 70 cm, Dorothy Circus Gallery, 2019. © MILLO

Right - *Blue Trails*, acrylic on canvas, 60 x 120 cm, Dorothy Circus Gallery, 2019. © MILLO

Below - *Power of Imagination*, acrylic on canvas, 100 x 75 cm, Dorothy Circus Gallery, 2019. © MILLO



## MILLO TIMELINE

- 1979 Born in Italy.
- 2010 "Disturb" solo show, Sinister Noise, Rome (IT).
- 2013 "Nero" with Benjamin Murphy, Hoxton Gallery, London (GB).
- 2015 Brandalism group show at COP21, Paris (FR).
- 2016 Mural painted for Color BA – Street Art Festival, Buenos Aires (AR). "One Night Only" group show, NOK Gallery, Boda (NO).
- 2017 "We Broke Night" group show, Urban Nation, Berlin (DE).
- 2018 Mural painted for Amazing Day in Milan (IT).